

Niort 2023

Rencontres de la jeune Photographie internationale



EXPOSITIONS 25 MARS - 27 MAI

WEEK-END D'OUVERTURE 31 MARS - 1^{er} AVRIL

SORTIE DE RÉSIDENCE 14 - 15 AVRIL

Vila
PÉRO_{niort}
CHON
CENTRE D'ART PHOTOGRAPHIQUE
D'INTERET NATIONAL

Rencontres de la jeune Photographie internationale

« Je vois toujours des horizons
où tu dessines des frontières. »
Frida Kahlo

Avec la présence d'artistes venu.es des quatre coins du monde porteurs de leurs diversités d'utilisations du médium artistique qu'est la photographie, tous réunis autour des interrogations les plus actuelles sur la photographie posées par notre invité d'honneur **Joan Fontcuberta**, l'édition 2023 des Rencontres de la jeune photographie internationale s'annonce des plus éclectiques et c'est tant mieux !

Dix-huit artistes en provenance de dix pays différents d'Europe, d'Asie et d'Amérique se rencontreront et vous rencontreront de manière formelle mais aussi informelle lors des visites des expositions, de temps d'échanges organisés ou bien autour d'un verre... Tout sera mis en œuvre afin de provoquer le dialogue et les confrontations dans un cadre convivial permettant de féconds échanges.

De la diversité et de la complexité vient la richesse d'une pensée et c'est dans cet esprit que les sept artistes en résidence de création à Niort vont réaliser et vous donneront à voir les fruits de leur réflexion artistique les 14 et 15 avril.

Notre soutien indéfectible à la photographie émergente reste une priorité. Autour de la résidence, nous présenterons les créations de deux artistes accueillis précédemment, **David Fathi** en 2015 et **Soham Gupta** en 2016. L'occasion d'apprécier leurs parcours artistiques et leurs évolutions mais aussi des découvertes, comme **Rachele Maistrello**, photographe italienne, et les photographes grecques programmées par **Manolis Moresopoulos** directeur d'Athens photo festival. **Sylvie Bussièrès** présentera son travail sur la botanique qui conjugue images photographiques et mines de graphites.

Nos souhaits de rencontres, de dialogues et de questionnements se matérialiseront par des temps formels comme La Scène photographique de Brigitte Patient avec une interview scénographiée de Joan Fontcuberta en direct, ainsi qu'une grande table ronde sur les questions de la place du citoyen et du bénévolat dans les centres d'art et de photographie.

Enfin avec les partenariats de **The Darkroom Rumour** (premier diffuseur mondial de films sur la photographie), la médiathèque Pierre-Moinot et la Scène nationale le Moulin du Roc nous vous avons concocté un cycle de films sur la photographie.

Nul doute que cette édition va voir le médium photographique questionné avec en filigrane les interrogations très actuelles posées par l'intelligence artificielle.

Patrick Delat,
directeur artistique



PRO- GRAM- ME 2023

COUP D'ŒIL

OUVERTURE DU FESTIVAL

VENDREDI 31 MARS

Parcours inaugural des expositions avec les artistes (suivre les horaires sur les réseaux sociaux).

18H30 – VILLA PÉROCHON

Ouverture officielle du festival et vernissage de l'exposition *Monstres* en présence de **Joan Fontcuberta**.

SAMEDI 1^{er} AVRIL

À PARTIR DE 10H

Suite du parcours inaugural.

14H30 – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

La Scène photographique une interview de **Joan Fontcuberta** mise en scène et animée par **Brigitte Patient** comme à la radio avec quelques belles surprises !

16H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Rencontre avec les artistes en résidence et présentation de leurs projets ou intentions artistiques. Peut-être auront-ils besoin de votre accompagnement !

17H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / SALLE D'EXPOSITION

Signatures de livres en partenariat avec la librairie des Halles, avec Joan Fontcuberta, Sylvie Bussières...

20H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Lancement du cycle **La photo au cinéma**, une programmation tout public pendant 2 semaines élaborée avec **The Darkroom Rumour**, le Moulin du Roc et la Médiathèque Pierre-Moinot.

LA PHOTO AU CINÉMA

SAMEDI 1^{er} AVRIL

20H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Joan Fontcuberta, Ce qui reste de la photographie (2019).

JEUDI 6 AVRIL

20H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Dolorès (2022).

VENDREDI 7 AVRIL

18H30 – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Strand: Under the dark cloth (1989).

JEUDI 13 AVRIL

18H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Still Not There, Arno Rafael Minkkinen (1996).

VENDREDI 14 AVRIL

18H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / AUDITORIUM

Autour de Pigalle | Jane Evelyn Atwood (2019), **Profession régisseur** (2013), **Profession encadreur** (2013), **Profession retoucheuse** (2013).

À LA SCÈNE NATIONALE LE MOULIN DU ROC

Retrouvez la programmation associée présentée au Moulin du Roc : **Toute la beauté et le sang versé**, **Atlantic bar** et **The Cloud in her room**. Dates et horaires : www.lemoulinduroc.fr

SORTIE DE RÉSIDENCE

VENDREDI 14 AVRIL

À PARTIR DE 20H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / SALLE D'EXPOSITION

La Folle Nuit! Véritable performance : dans la nuit, décrochage de la première exposition des artistes en résidence et installation de leurs œuvres créées à Niort.

SAMEDI 15 AVRIL

11H – MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT / SALLE D'EXPOSITION

Ouverture de la nouvelle exposition des artistes en résidence.

15H – PATRONAGE LAÏQUE (40 rue de la Terraudière)

Table-ronde «La place du citoyen dans les centres d'art» animée par **Brigitte Patient**. Un échange sur le bénévolat dans les centres d'art, et plus généralement dans le secteur associatif, échanges d'expérience et de pratiques, les enjeux pour les structures...

18H – PATRONAGE LAÏQUE (40 rue de la Terraudière)

Rencontre avec les artistes en résidence, retours sur leur résidence et présentation des œuvres créées à Niort.

PUIS... **Soirée de clôture, DJ set** avec **Mari Lanera**, foodtruck.

EXPOSITIONS

Ouvertes du 25 mars au 27 mai

Du mardi au samedi de 13h30 à 18h30.

Fermées les jours fériés. Entrée libre.

VILLA PÉROCHON

Joan FONTCUBERTA (Espagne) – *Monstres*

PILORI

Au rez-de-chaussée **Soham GUPTA** (Inde) – *Wait until dark*,
à l'étage **David FATHI** (Fr) – *Les morts gouvernent les vivants*.

MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

Les 7 artistes en résidence : **Chloé MILOS AZZOPARDI** (Fr), **Md Fazla Rabbi FATIQ** (Bangladesh), **Victor GAMARRA** (Pérou), **France-Lan LÈ VU** (Fr), **ROMY ALIZEE** (Fr), **Valia RUSSO** (Fr), **Yehor SIMAKOV** (Ukraine).

2 expos en 1 ! Du 25 mars au 14 avril, exposition des œuvres de leurs dossiers de candidature. Et du 15 avril au 27 mai, exposition des œuvres créées à Niort.

SÉCHOIR - PORT BOINOT

Invitation au Athens Photo Festival.

Commissariat de **Manolis MORESOPOULOS**. Avec **Catherine CHATZIDIMITRIOU**, **Marilia FOTOPOULOU**, **Myrto PAPA-DOPOULOS**, **Kosmas PAVLIDIS**, **Ioanna SAKELLARAKI**, **Yiannis THEODOROPOULOS**.

PAVILLON GRAPPELLI

Rachele MAISTRELLO (Italie) – *Blue Diamond*

GALERIE DESMETTRE

Sylvie BUSSIERES (Québec/Espagne) – *Mauvaises Herbes*

Ouverture uniquement les samedis et dimanches de 13h30 à 18h30.

VISITES ACCOMPAGNÉES ET COMMENTÉES

LES SAMEDIS – de 14h à 15h30

- **25 mars** à la Villa Pérochon
- **8 avril** au Pilori puis au Pavillon Grappelli
- **22 avril** à la Médiathèque Pierre-Moinot puis le Séchoir – Port Boinot

AFTERWORKS DU JEUDI – de 18h30 à 19h30

Entre collègues ou entre amis, venez découvrir une exposition après le travail.

- **20 avril** au Pavillon Grappelli
- **27 avril** au Pilori
- **11 mai** à la Villa Pérochon

AVANT / APRÈS – de 12h30 à 13h30

La singularité des Rencontres est de présenter deux expositions des mêmes artistes dans le même lieu, avant et après la résidence. La première exposition est consacrée aux œuvres sélectionnées par le jury, puis la seconde aux œuvres créées en résidence. 2 visites commentées sont proposées :

- **Avant** : les **29 mars** et **13 avril** à la médiathèque Pierre-Moinot
- **Après** : les **26 avril** et **11 mai** à la médiathèque Pierre-Moinot

EN FAMILLE ET ENTRE AMIS

Décrypter une œuvre en s'amusant avec le jeu Les mots du clic. Développé par Stimultania (Pôle de photographie de Strasbourg et Givors), Les mots du clic se présente comme un jeu de carte. Par une approche ludique, ce jeu permet en quelques minutes d'élaborer un regard critique sur une photographie. De 8 à 88 ans. Les places étant limitées, il est recommandé de vous inscrire à l'avance.

- **26 avril** de 14h à 15h30 à la médiathèque Pierre-Moinot
- **17 mai** de 14h à 15h30 au Séchoir – Port Boinot



Emma Riviera devant le public niortais.

RENSEIGNEMENTS

05 49 24 58 18 – accueil@cacp-villaperochon.com

Pour les scolaires et groupes d'enfants accompagnés (gratuit) :

Sur rendez-vous uniquement du lundi au vendredi de 8h à 17h. Ces visites se conçoivent avec l'enseignant et durent en moyenne 45 minutes.

Pour des publics spécifiques (gratuit) :

Visites sur rendez-vous pour les établissements de santé, judiciaires, sociaux et socio-éducatifs... Plusieurs lieux des Rencontres de la jeune photographie internationale sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Des visites peuvent être proposées en langue des signes française.

Pour les entreprises ou collectivités (sur devis) :

Sur rendez-vous, des visites privées pour des groupes constitués peuvent être organisées, hors des horaires habituels d'ouverture au public.

RÉSI- DENCE , DE CRÉA- TION 2023

JOAN FONTCUBERTA

CONSEILLER ARTISTIQUE 2023



Hormis son travail d'artiste visuel orienté vers le champ de la photographie, Joan Fontcuberta, né à Barcelone en 1955, pratique une activité plurielle comme enseignant, critique, commissaire d'exposition et historien.

À travers la manipulation de l'image photographique, il développe une œuvre qui s'interroge sur les effets du réel et la capacité de vérité produits par l'image technologique. Dans une logique de dénonciation des discours autoritaires dans le contexte de l'information, il démonte, à travers différentes séries — *Herbarium*, *Fauna*, *Sputnik*, *Les Sirènes de Digne*, *Miracles et Cie...* — le langage propre aux disciplines de la science, de l'information et d'autres vecteurs de la connaissance. Dans ses derniers projets, il s'intéresse à la nature et à la fonction de l'image dans la culture numérique.

Entre 1978 et 1986, il enseigne à l'École des beaux-arts de Barcelone. Puis il sera professeur invité dans différents centres et universités en Europe et aux États-Unis (Universitat Pompeu Fabra à Barcelone, Harvard University de Cambridge aux États-Unis, University of Wales au Royaume-Uni, Le Fresnoy en France).

Bibliographie non exhaustive : *Le baiser de Judas. Photographie et vérité* (éd. Actes Sud, Arles, 1996) ; *Science et Friction, Photographie,*



Gastropoda

Nature, Artifice (éd. Mestizo, Murcia, 1998) ; *Le boîtier de Pandore. La photographie après la photographie* (éd. Textuel, Paris, 2017) ; *La fúria de las imágenes. Notas sobre la postfotografía* (éd. Galaxia Gutenberg, Barcelone, 2016)...

Ses principales expositions personnelles : MoMA (New York, 1988), M.I.T. (Cambridge, 1988), musée Cantini (Marseille, 1990), Art Institute (Chicago, 1990), IVAM (Valence, 1992), MNAC (Barcelone, 1999), Museum of Fine Arts (Fukui, Japon), Palazzo delle Esposizioni (Roma, 2001), ARTIUM (Vitoria / Gasteiz, 2003), Centre de la Imatge / Palau de la Virreina (Barcelone, 2008), Maison européenne de la photographie (Paris, 2014), Science Museum (Londres, 2014), Museum Angewandte Kunst (Francfort, 2015), et Museo de Arte del Banco de la República (Bogotá, 2016).

Fahrenheit 451



"Il vecchio mondo sta morendo. Quello nuovo tarda a comparire.
E in questo chiaroscuro nascono i mostri".

«L'ancien monde se meurt. Le nouveau met du temps à apparaître.
Et dans ce clair-obscur, des monstres naissent.»

Antonio Gramsci

Monstres

L'ancien monde – la photographie comme promesse de vérité et de mémoire – se meurt et le nouveau monde – les images générées par l'intelligence artificielle – peine à émerger. Du document à la spéculation, des images naturelles aux images fausses, dans cette exposition Joan Fontcuberta propose précisément de tracer le clair-obscur, tout en pointant du doigt les monstruosité naissantes : monstruosité du langage, de la technique, du politique, de l'histoire. En latin, « *monstrum* » était une voix religieuse qui désignait un prodige, un événement surnaturel, et de « *monstrum* » dérivent « *monstrare* » et « *demonstrare* » : montrer et démontrer, des verbes qui nous renvoient à l'univers de l'expérience et de la connaissance. Cette fois, on va essayer justement de montrer les monstres.

Monstres s'aventure donc à travers une série de conflits et de violences de notre temps en essayant toujours de sauver, cependant, ce qui nous rend encore humains et nous engage à des valeurs qui rejettent la barbarie. Il présente une demi-douzaine de projets récents, à la fois poétiques et disruptifs, allant de *Trauma* à *Prosopagnosia* (réalisé avec Pilar Rosado). Un alpha et un oméga : des débris de la photographie – les images d'archives et d'albums de famille qui s'abîment et deviennent amnésiques, alors que leur plus terrible beauté transparait – aux prédictions d'avenirs possibles et aux algorithmes, dont on ne sait pas s'ils sont des cauchemars ou des garanties de progrès.

Entre le regard critique et le concept, entre le poétique et l'humour, Fontcuberta essaie de faire en sorte que les images cessent d'être un territoire inhospitalier : si le précepte de Francisco de Goya établissait que « le rêve de la raison produit des monstres », il faut assumer le devoir de le renverser et faire que le rêve des monstres produise la raison. Bref, il faut essayer de repenser la photographie, donc d'apprivoiser les monstres.

Séries présentées :

Trauma, *Élevage de poussière*, *À la mémoire*, *Gastropoda*, *Fahrenheit 451*, *Prosopagnosia*, *Phrenographies*.



Trauma, 2022

LES ARTISTES INVI- TÉ·ES

ACCOMPAGNÉ·ES PAR JOAN FONTCUBERTA

Les artistes invité·es en résidence ont été sélectionné·es parmi 186 dossiers provenant de tous les continents. Le jury était présidé par **Joan Fontcuberta** et constitué de **Fabienne Pavia** (directrice éditoriale de la maison d'édition Le Bec en l'air), **Isabelle Tessier** (commissaire d'exposition, directrice de l'artothèque de Vitré, présidente de l'Adra – Association de développement et de recherche sur les artothèques) et des membres de la Villa Pérochon.

La résidence : accueillie·es au Fort Foucault, les artistes produiront des œuvres qui seront présentées à la sortie de la résidence. Accompagné·es par **Joan Fontcuberta**, iels bénéficieront du soutien de tout un staff professionnel et bénévole.

ROMY ALIZÉE

www.romyalizee.fr



Il y a des chaises, des dos, des têtes, des tables de massages, de grands canapés, quelques lits, des sièges de cinéma. Par dessus il y a des chattes, des jambes aux mollets tendus, des gants en latex, des flaques et gouttes mouillées et lubrifiées, des meufs qui s'aiment. Et tout autour, les visages et les corps des gentes qui émergent, ému·es, parce qu'après avoir été « autant en dessous », c'est important de pouvoir se poser, être en place consentie et fière.

L'intensité du travail de Romy Alizée se situe dans l'écart et l'équilibre entre le sérieux et la dérision du sexe, qui va avec ceux de la pose et de la performance. Ses photos sont en quelque sorte des répétitions visant à nous persuader que d'autres rapports à nos corps et nos sexualités sont possibles. Elle dit : « ça commence par les images, ensuite il y a la pratique ».

Par Olga Rozenblum

Photographe, performeuse, actrice, réalisatrice et autodidacte, Romy Alizée n'a pas fait d'école d'art mais une école de théâtre ainsi que beaucoup d'autres formations de terrain. D'abord modèle pour des photographes exclusivement masculins, elle s'empare très vite de la photographie pour raconter une histoire subjective de l'émancipation, du désir et de l'identité lesbienne, autour de sa propre image et de celle de sa communauté.

Avec Laure Giappiconi, elle réalise une trilogie de courts-métrages photographiques (*Romy & Laure...*), puis, elle co-écrit avec Marianne Charçois la performance *Gaze.S*, manifeste radical autour des enjeux liés au travail du sexe, dans laquelle sa pratique de l'autoportrait est également abordée.

En parallèle, elle est portraitiste pour Libération, écrit des textes fictionnels ainsi que des articles sur son expérience d'artiste, et prépare un documentaire radio soutenu par La Scam et le ministère de la Culture.



Bergère 4 Bergère, 2020.

MD FAZLA RABBI FATIQ (Bangladesh)

mdfazlarabbifatiq.com



Au milieu du dix-neuvième siècle, pendant la période coloniale, lorsque la plantation de thé a commencé dans la région de Sylhet au Bangladesh, une grande partie des plantations était occupée par des marchands britanniques.

Les populations de différentes régions de la grande Inde, dont le Bihar, l'Odisha, l'Andhra Pradesh et l'Uttar Pradesh ont été amenées comme travailleurs dans les exploitations de thé. Aujourd'hui, le Bangladesh compte près de 167 plantations de thé et environ 441000 personnes y travaillent. Ils ne peuvent toujours pas se permettre de posséder un morceau de terre pour eux-mêmes. Les travailleurs vivent dans de petites maisons en terre au milieu du jardin de thé. Leur salaire quotidien équivaut à 1,56 USD.

Md Fazla Rabbi Fatiq (né en 1995) est un photographe bangladais actuellement basé à Dhaka. Sa pratique aborde des questions d'ordre social, géographique et politique. En 2017, il a obtenu une licence en multimédia et en technologie créative. Pendant ses études de multimédia, il s'est familiarisé avec la photographie, ce qui l'a amené à s'intéresser davantage à ce médium.

Il a également obtenu son diplôme en photographie au Pathshala South Asian Media Institute. Ses travaux lui ont valu quelques distinctions, dont British Journal of Photography Ones to Watch 2021, le grand prix du Vantage Point Sharjah 10 et le prix du Angkor Photo Festival. Lauréat de la bourse de création du festival photo d'Angkor 2021.



VICTOR GAMARRA (Pérou)

victorgamarra.squarespace.com



«Qui suis-je dans ce lieu?» «Qui sommes-nous dans ce lieu?». Dans ce projet, le paysage naturel devient un décor psychogéographique. À travers ce travail, mon histoire personnelle finit par se connecter avec les sujets et les objets qui, d'une certaine manière, dans le cadre, pourraient se trouver en contradiction avec l'harmonie de ce paysage. À travers la recherche de certains paradoxes visuels dans les falaises, les digues et les plages de Lima (et les contradictions qu'ils produisent), les sujets photographiés deviennent des métaphores de la solitude et certaines indications sont visualisées. Nos histoires personnelles et leur relation avec ces espaces sont plus étroitement liées que nous le supposons.

Je suis un photographe péruvien intéressé à raconter les connexions possibles que je trouve entre les habitants de Lima, en explorant l'identité et la mémoire. Quelles histoires personnelles et universelles je peux retracer à partir d'un récit documentaire et narratif.



FRANCE-LAN LÊ VU



Mon travail plastique est hybride et se trouve à la frontière de la photographie plasticienne et de l'installation. Il s'articule autour de la notion de lieu, d'image et de trace. Mes photographies, éphémères et proches de l'effacement, sont révélées par et avec le temps et s'attachent à rendre visible cette notion.

Je m'intéresse au dispositif et au support photographique, en composant des ensembles d'images qui expérimentent l'impression grâce aux rayons ultra-violets du soleil. Ma démarche interroge la temporalité et la plasticité d'une image afin de mettre en exergue un vécu, un récit ou des traces propres aux lieux explorés.

J'ai obtenu un diplôme d'architecte d'état à l'École Nationale Supérieure de Paris la Villette en 2020. Lors de ce cursus, j'ai réalisé un échange universitaire à l'École d'Art de Bezalel, à Jérusalem où j'ai pu aiguïser mon regard d'architecte, par la mode, le design et les beaux-arts. Suite à cet échange, je décide de poursuivre mes études aux beaux-arts de Nîmes, dans un cursus de master proche du travail de l'image et de la spatialité. J'ai obtenu mon Dnsep en 2022. Jeune artiste-plasticienne, je vis à Marseille et travaille entre Paris et Marseille.



CHLOÉ MILOS AZZOPARDI

www.chloemilosazzopardi.com



Dans son travail, Chloé Milos Azzopardi cherche à créer des imaginaires capables de dépasser l'objectivation du vivant et de réparer notre relation avec celui-ci. Sa série en cours *Écosystèmes* est une fable futuriste dans laquelle les identités deviennent poreuses et les métamorphoses possibles.

Pendant longtemps, la philosophie occidentale a tout fait pour distinguer l'humain de l'animal, au point de penser que nous étions en dehors de la sphère du vivant. À partir de cette observation, Chloé Milos Azzopardi a tenté d'explorer les relations entre les êtres humains et non-humains en évitant de passer par un prisme d'utilité ou de servitude et en cherchant plutôt à identifier les formes communes qui nous traversent.

Chloé Milos Azzopardi (1994), est une artiste plasticienne vivant et travaillant sur L'Île-Saint-Denis (93).

Elle travaille principalement sur des projets au long cours mêlant photographie, performance et installation. Ses images rassemblent des moments d'intimité surréelle, à l'intersection de la photographie



expérimentale et de la photographie documentaire. Elles génèrent des mondes fictifs, dont l'étrangeté et la sensorialité sont exacerbées. Ses recherches gravitent autour de l'éthologie, de la santé mentale et de la construction d'imaginaires post-capitalocènes. Son travail a été publié dans le *New York Times*, *Fisheye Magazine* ou encore *The British Journal of Photography*.

Sans titre, 2020.

VALIA RUSSO

www.vrusso.com



Ma pratique se concentre sur les facultés magiques et le pouvoir onirique de l'image. Je m'intéresse à la photographie comme outil pour créer de la fiction et manipuler un récit. Ma démarche tient dans ce paradoxe : si nous savons que l'image n'est pas la réalité pourquoi continuons nous d'y croire ? J'aime voir la photographie comme une illusion et une désillusion : l'illusion de pouvoir représenter le réel, et la désillusion de ne pas pouvoir y arriver.

Here, the world comes to an end more quietly est un projet réalisé entre 2020 et 2021 à Arles. Les événements récents aux airs d'effondrement, ou du moins de catastrophe à venir m'ont inspiré ce travail. Avec cette série, j'essaye de rechercher dans mon quotidien des traces, des indices d'une fin du monde que j'amplifie par la mise en scène, l'utilisation d'éclairage artificiel ou la retouche numérique. L'environnement camarguais, connu pour la beauté de son paysage et de sa lumière, devient le décor d'une fiction apocalyptique. Cette quête d'un « catastrophique » dans des éléments, des situations ou des lieux ordinaires tente de raconter ce moment où la fiction bascule dans une réalité. Le titre est tiré d'une des dernières lettres de W. Benjamin, alors en exil, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

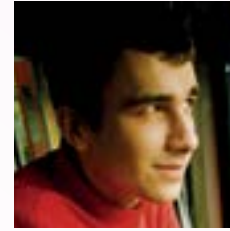
Il fait écho à ce sentiment inévitable de chute sans aucun moyen d'y résister, nous transformant en observateur d'une réalité qui nous dépasse. Ces photographies tentent de retrouver une poésie de ces derniers instants que le noir semble aspirer et consommer doucement.

Né en 1996 à Paris, Valia Russo vit et travaille entre Paris et Arles. Il est diplômé d'un master en photographie à L'Ensp d'Arles en 2022, ainsi que d'un Bachelor d'Arts-Visuels à la Central Saint Martins school de Londres en 2019.

Here, the world comes to an end more quietly
(Ici, le monde se termine doucement), 2021



YEHOR SIMAKOV (Ukraine)



L'impossibilité de retourner en Ukraine actuellement m'a fait réexaminer mon passé, mes vieux négatifs datant de 2017 à 2022. La nostalgie de mes paysages natals, des gens et de tout ce qui m'entourait est restée dans ma mémoire et aussi sous une forme physique - sur pellicule, qui est le seul moyen pour moi de toucher à nouveau de manière très limitée et en douceur mon passé. En fouillant dans les archives, j'ai essayé de trouver des images qui provoquaient en moi des sentiments d'emblée dérangeants, mais en même temps agréables, des souvenirs étriés que, semble-t-il, je devrais avoir oubliés depuis longtemps, mais dont je me souviens encore grâce à ces images.

En utilisant la technique de tirage lith sur du vieux papier soviétique, j'ai essayé d'obtenir un effet qui me permette de montrer à quoi ressemble ma mémoire, qui projette différentes images dans ma tête, pour montrer à quel point l'esprit humain peut être brumeux et quelque peu dérangeant. Ces images sont ma mémoire, uniquement limitée par la taille du papier et de la pellicule. Au lieu d'essayer d'assembler le puzzle, j'en ai examiné chaque pièce.



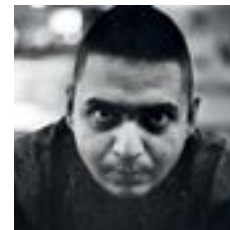
Yehor est né et a grandi en Ukraine, dans la ville de Rivne. Il a déménagé en République Tchèque en 2019. Il étudie depuis 2021 au studio de photographie dirigé par Ivars Gravlejs à Brno, au sein de l'université FaVU VUT. Il travaille principalement avec différentes techniques analogiques et expérimente avec la photographie numérique.

Parfois, ces grosses conduites d'eau extérieures prennent la forme de cage de but de football. Ainsi, chaque personne passant dessous marque un but, plusieurs fois par semaine, des milliards de fois dans sa vie, Le gardien de but est généralement absent.
Rivne, 2019

AUTOUR DE LA RÉSIDENTENCE

SOHAM GUPTA (Inde)

soham-gupta.com



Wait Until Dark

Exposition qui réunit **Desi Boys** et un large extrait de **Angst**.

Desi Boys (exposition inédite) porte sur le phénomène unique des choix vestimentaires et du mouvement hip-hop populaire qui ont aidé les jeunes marginalisés à trouver un exutoire et à se faire entendre malgré les obstacles dans un pays comme l'Inde où les tensions entre classes et castes, la xénophobie et les grandes disparités de revenus sont endémiques.

Ce mouvement de la jeunesse est alimenté par la démocratisation des smartphones, ainsi que par le boom des marchés de services, ce qui entraîne une demande soudaine d'emplois pour les jeunes économiquement marginalisés. Ils disposent ainsi d'un revenu disponible non négligeable, qui leur permet de s'adonner à la mode et à la musique. Les jeunes hommes soignent leur style, prennent des selfies et, souvent en groupe, font des folies en engageant des photographes pour se faire tirer le portrait.

Angst

Présentée la première fois en 2016 lors de sa résidence à Niort, nous exposons cette année un large extrait de l'exposition produite par la Maison Robert Doisneau en 2022.

« Sa série sur les pauvres de Calcutta, rencontrés au plus près dans un parc de sa ville natale, résume on ne peut mieux son travail. Qu'elle soit lépreuse et difforme, d'une tristesse abyssale ou aux confins de la folie, la vérité inonde ses portraits. Ce qui change fondamentalement des images déjà vues sur le sujet, c'est son aptitude à exprimer le réel sans verser dans le pathos du misérabilisme. L'image est là, telle quelle, il la livre à la liberté de chacun avec une sagesse impressionnante. »

Sébastien Acker



Desi Boys.

Basé à Calcutta, le travail de Soham Gupta se déplace constamment entre le domaine de la photographie documentaire, de l'art et de l'écriture. En 2018, *Angst* publié par Akina Books a été présélectionné pour le Prix du Livre aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. En 2019, il est invité à la Biennale de Venise. Le musée Folkwang d'Essen, en Allemagne, acquiert un grand nombre de tirages de la série *Angst*. En 2022 il a eu sa première exposition personnelle à la Maison Robert Doisneau. La Sakshi Gallery de Bombay le représente en Inde et Soham travaille aussi fréquemment avec le CIMA de Calcutta.

DAVID FATHI

www.davidfathi.com



Les morts gouvernent les vivants

Auguste Comte disait « Les morts gouvernent les vivants ». Une phrase qu'il considère idéaliste, c'est le meilleur des générations passées qui perdure.

Que reste-t-il aujourd'hui du Positivisme comtien ? Montée du fascisme, bouleversements climatiques, inégalités économiques croissantes, menace atomique. La culture populaire se répète et se nourrit d'elle-même inlassablement et les morts semblent nous gouverner, comme un passé qui pèse sur le présent.

Ce travail, initialement conçu *in-situ* pour la maison Auguste Comte, est réimaginé ici. Des vidéos trouvées de bataille à mains nues d'hommes politiques illustrent l'impasse politique en une boucle sans fin, telle une marée informe de zombies en cravates et boutons de manchette.

« Deux approches pour comprendre le monde ». C'est ainsi que David Fathi décrit ce qui dessine son fil conducteur. Titulaire d'un master en mathématiques et informatique, il combine pratique artistique et carrière d'ingénieur, avec cette même attirance pour les sciences et les limites de la connaissance. Son travail de l'image, photographique ou vidéo, prend sa source dans des archives ou banques d'images diverses et variées, selon le sujet traité, amenant cette œuvre appropriationniste aux frontières du documentaire et de l'art contemporain. Plus particulièrement féru de faits étranges ou incongrus, David Fathi les aborde souvent avec un humour piquant. Détournant les images, il dévoile les décalages et absurdités contenus dans les récits qu'il rend ainsi visibles. »

Aurélie Cavanna, janvier 2019



RACHELE MAISTRELLO (Italie)

rachelestudio.com



Blue Diamond

Blue Diamond est le nouveau chapitre d'une saga de science-fiction développée à Pékin et présentée dans différents musées et institutions artistiques en Europe et en Asie. Le protagoniste de *Blue Diamond*, Gao Yue, est un plongeur en apnée et un chercheur qui développe un lien profond avec certains cétacés dans les grandes profondeurs de l'océan. Sa recherche est racontée à travers une vidéo et une archive historique fictive, toutes deux inspirées de découvertes réelles dans l'histoire de la biologie marine. Dans *Blue Diamond*, l'essence historique du document photographique devient un moyen de concevoir une science-fiction crédible qui se tourne vers le passé plutôt que vers l'avenir.

Rachele Maistrello est une artiste italienne. Elle a participé à des expositions collectives et individuelles en Italie et à l'étranger, notamment au musée MAXXI, Rome (2022), au musée Benaki, Athènes (2022), à Circulation(s), Paris (2022), au Kunstverein Bielefeld, Allemagne (2020), Inside Out Museum, Pékin (2019), Photo España, Madrid (2018)... Ses œuvres se trouvent dans des collections privées européennes ainsi que dans des collections de musées internationaux.



Blue Diamond, 2022.

INVITATION AU ATHENS PHOTO FESTIVAL COMMISSAIRE INVITÉ : MANOLIS MORESOPOULOS DIRECTEUR ARTISTIQUE

photoXenia

En 2018 à l'occasion de la venue à Niort de Maria Choulaki dans le cadre d'un échange Erasmus avec un collègue du pays niortais, un projet d'échanges réciproques a vu le jour entre la Villa Pérochon et Photo-Xenia, structure crétoise qu'elle a fondée.

Les premiers échanges au profit d'artistes émergents grecs et français ont pu voir le jour: accueil en 2021/2022 à Niort en résidence de Yorgos Yatromanolakis et de l'exposition d'Angela Svoronou puis accueil en Crète en résidence de Joséphine Vallé-Franceschi et Clémence Elman, résidentes à Niort lors des Rencontres de la jeune photographie internationale 2022. Ce principe de collaboration va se poursuivre en 2023.

Le projet d'échange entre artistes grecs et français se développe avec l'étroit partenariat d'Athens photo festival.

Nous accueillons cette année une exposition conçue par Manolis Moresopoulos, commissaire des expositions d'Athens photo festival qui accueillera en retour l'exposition *Les interstices* de Frédéric Stucin que nous avons entièrement produite suite à la résidence de création en milieu hospitalier psychiatrique à Niort.

Rites de passage



L'exposition présente six artistes grecs contemporains dont le point commun est leur participation aux récentes éditions de Athens photo festival. Le titre de l'exposition souligne la perspective fragile du passage dans un espace liminal de l'absence de la présence.

Ce parcours témoigne des transitions cycliques de la vie, de la mort et de la renaissance. Il donne un aperçu d'un monde fait de rituels, de métaphores, d'empreintes et d'objets transformés.

Les œuvres explorent les idées de spiritualité, de religion, de communauté, de famille, de perte et de passage du temps.

Les artistes utilisent leurs souvenirs personnels comme référence pour fouiller le concept de liminalité et la façon dont il peut affecter notre existence mentale. La mémoire est considérée comme une expérience dynamique et une connexion spatiale avec le passé et le présent. Leurs images évocatrices amènent le spectateur dans les limbes entre fiction et réalité, dessinant de nouvelles transitions de l'aube au crépuscule, ou de la lumière à l'ombre.

L'exposition aborde les rites de passage universels et les trajectoires de vie spécifiques de la Grèce, pays entre l'ancien et le nouveau, le passé, le présent et l'avenir.

Chatzidimitriou examine les stéréotypes concernant la vie de couple et les rôles qu'une femme est appelée à jouer.



Fotopoulos enregistre et interprète une pratique et une coutume associées à la perte et au mystère de la mort.

Papadopoulou explore un lieu où l'histoire de la croissance et du déclin industriels se mêle aux mythes anciens sur la vie, la mort et la renaissance.



Inspiré par ses souvenirs d'enfance, **Pavlidis** visite les lieux de ses premiers jours d'été qui ont été laissés aux caprices du temps et de la nature.

Inspirée par les anciennes plaintes grecques, **Sakellaraki** explore les méthodes de deuil et les rituels de deuil ancestraux au sein des communautés grecques traditionnelles.



Theodoropoulos transforme des objets courants de manière inattendue, produisant des images de « sculptures expérientielles » éphémères.



Mauvaises Herbes

Il y a une botanique majestueuse et spectaculaire, comme l'herbier des collections scientifiques et des musées d'histoire naturelle. Mais il y a aussi la botanique humble, la botanique des bords de chemins, celle qui pousse par la force imparable de la biologie et qui ne se laisse pas artificialiser ou esthétiser, et qui existe comme une démonstration que malgré toute adversité la nature démontre qu'elle trouvera un moyen de survivre. La botanique est chaotique et spontanée, la botanique refuse l'ordre et se manifeste comme une superposition d'herbes, de tiges, d'épis, de feuilles et de racines.

À la tombée du jour, par les chemins ruraux, Sylvie Bussières fait quelques photos et dessine l'expérience. Un coup de crayon, et un autre, et encore un autre, avec une insistance presque obsessionnelle. Jusqu'à arriver à un dessin saturé, bourré de traits de crayons qui tapissent le papier comme les aiguilles de pin et la mousse qui recouvrent les sous-bois. Le mouvement des plantes fait danser les ombres chinoises qui se projettent sur ses dessins. Tantôt la silhouette découpée d'une fougère, ou les splendides feuilles de figuier, tantôt un brin de genêt. Mais presque toujours des graphismes abstraits, ténèbres profondes qui ajoutent un mystère insondable aux textures. Puis, elle capture avec la photographie ce jeu de lumière et d'obscurité. La matière végétale a laissé une empreinte et le crayon permet de toucher avec les doigts, les plaies qui sillonnent la chair du papier.

Sylvie Bussières dessine l'éclat botanique, puis elle photographie les dessins et laisse la lumière et la vie se manifester en eux. Parce que la photographie et les plantes ont besoin de lumière pour exister.

Sylvie Bussières a étudié à l'Université Laval à Québec, obtenant un diplôme en arts visuels (1989) et puis un diplôme en histoire de l'art (1990). Depuis lors, elle a participé à de nombreux programmes

d'artistes en résidence en Espagne, au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Allemagne, en Suède et en France. Elle vit aujourd'hui en Espagne.



LA PHOTO AU CINÉMA

Cycle de films en partenariat avec **The Darkroom Rumour** et avec l'étroite collaboration de la médiathèque et de la Scène nationale Le Moulin du Roc.

À l'auditorium de la médiathèque Pierre-Moinot (gratuit).

Joan Fontcuberta, Ce qui reste de la photographie

Réalisation de Carles Prats et Roger Grasas, 2019.
(The Darkroom Rumour)

Au cours des 20 dernières années, l'évolution technologique a radicalement transformé le monde de la photographie. Et, par conséquent, la profession de photographe.

Nous sommes dans l'ère de la post-photographie et de l'avènement de l'*homo photographicus*. Pendant près de deux ans, l'équipe du documentaire a accompagné Joan Fontcuberta dans les activités les plus diverses : du laboratoire à l'inauguration d'une exposition, de la construction d'un faux à son dévoilement, d'un voyage à une rencontre avec des journalistes, du travail en studio à une remise de prix. Il a également appris à connaître le milieu familial : quatre générations de la famille Fontcuberta, dont le témoignage nous permet de nous rapprocher de l'une des personnalités les plus kaléidoscopiques de l'art contemporain.

Dolorès

Réalisation de Thomas Goupille, 70', 2022.
(The Darkroom Rumour)



Nous avons présenté en 2019 à la Villa Pérochon une grande exposition de ses œuvres. Vous retrouverez dans ce portrait sensible de Dolorès Marat d'importants moments à la Villa Pérochon lors de l'accrochage de son exposition.

Contre vents et marées, Dolorès Marat a discrètement bâti une œuvre personnelle en marge des modes et du milieu de l'art

contemporain. Des images atemporelles, évanescentes mais persistantes comme autant de paysages intérieurs baignés de solitude. Au fil d'un abécédaire, d'Avignon à l'heure bleue jusqu'au Ventoux, de l'appartement-studio à l'accrochage de l'exposition *Cascades* à la Villa Pérochon, le réalisateur se coule dans les pas de la frugale Dolorès, timide et hardie, toujours sincère.

Strand: Under the dark cloth

Réalisation de John Walker, 81', 1989.

Proposé par la médiathèque dans le cadre du Coin du doc.

Still Not There, Arno Rafael Minkkinen

Réalisation de Kimmo Koskela, 49', 1996.

(The Darkroom Rumour)

Nous avons reçu Arno Rafael Minkkinen à Niort en 2009 lors des Rencontres de la jeune photographie internationale. Vous allez pouvoir découvrir entre autre sa démarche artistique, sa vie intime et le témoignage éclairant de Michel Tournier.

Parmi les paysages nus et glacés de Finlande, il joue avec son corps, avec la nature et nous donne à voir ses enchevêtrements fantastiques et pleins d'humour. Ses autoportraits ne cherchent jamais à idéaliser le corps du photographe, qui apparaît et disparaît dans ses images comme une énigme. L'écrivain Michel Tournier y voit une calligraphie arabe, un signe abstrait et raffiné.



Autour de Pigalle | Jane Evelyn Atwood, (27'), Profession régisseur (11'), Profession encadreur, (18'), Profession retoucheuse, (11').

Réalisation de Thomas Goupille.

En 2001, invitée d'honneur des Rencontres de la jeune photographie internationale Jane Evelyn Atwood présentait son remarquable travail sur les femmes en prison, *Trop de peine*. Une exposition qui a marqué bien des visiteurs et qui fait référence dans le domaine du reportage social.

À la veille d'éditer son livre *Pigalle People* et de présenter sa grande exposition *Histoires de prostitution*, Jane Evelyn Atwood se replonge dans ses archives des années 1970, période où elle photographiait les prostituées et transsexuels des Halles et de Pigalle.

À suivre, trois courts-métrages présentant des aspects techniques de la photographie comme les professions de régisseur-se de studio, encadreur-se et retoucheur-se.



LE MOULIN DU ROC

La Scène nationale le Moulin du Roc vous propose une programmation associée dans le cadre de la Photo au cinéma. (dates et horaires à retrouver sur www.lemoulinduroc.fr, tarif unique de 5€).

Toute la beauté et le sang versé

Réalisation de Laura Poitras, **Lion d'or à Venise.**

Ce film nous mène au cœur des combats artistiques et politiques de Nan Goldin, photographe américaine qui a révolutionné l'art de la photographie et réinventé la notion du genre et les définitions de la normalité. Immense artiste, elle est aussi une activiste infatigable, qui, depuis des années, se bat contre la famille Sackler, responsable de la crise des opiacés aux États Unis et dans le monde. *Toute la beauté et le sang versé* nous mène au cœur de ses combats artistiques et politiques, mus par l'amitié, l'humanisme et l'émotion.

Sortie nationale le 15 mars.

Atlantic Bar

Réalisation de Fanny Molins

Après des études en création littéraire et une formation en scénario à l'University of the Arts London, Fanny Molins développe une pratique de la photographie mêlant approche documentaire et mise en scène. Sa série *Les Musiciens*, née lors d'une formation aux Rencontres photographiques d'Arles et exposée à l'ISO Amsterdam, l'amène à suivre les habitués du bar l'Atlantic pendant quatre ans pour écrire *Atlantic bar*, son premier long-métrage documentaire.

The Cloud in her room

Réalisation de Zheng Lu Xinyuan

Ce premier long métrage de la photographe et cinéaste chinoise Xinyuan Zheng Lu a des allures de portfolio en noir et blanc, énigmatique et somptueux : étude de Hangzhou, cité bétonnée, humide et hivernale, dont les angles, les perspectives et les ombres encadrent le retour d'une jeune femme dans sa famille pour les fêtes du nouvel an lunaire. Muzi est aussi mélancolique et volatile que la pluie qui imbibent le bitume, aussi pâle que les murs nus de l'appartement de son enfance, déserté par les parents après leur divorce. Déambulations, silences, rencontres, sexe, cuites et souvenirs... D'une grande beauté formelle, ce récit erratique, prisonnier quelque part entre la pesanteur du passé et les incertitudes de l'avenir, parvient à faire surgir l'émotion, la vérité fragile d'un personnage, dans la froideur minérale de la ville.

Cécile Mury, Télérama

STAGES ET ATELIERS

À LA VILLA PÉROCHON

COMMENT SE PRÉSENTER ?

avec **Sylviane Van De Moortele**

Samedi 1^{er} avril de 9h à 12h

Biographie, CV, intention artistique... Ce que l'on dit de soi dans un dossier est aussi important que la qualité et la présentation de ses œuvres. Dans la constitution des dossiers, les demandes sont parfois très précises et hiérarchisées. Comment distinguer et organiser sans redite ce qui relève d'un CV, d'une note d'intention, du projet artistique et d'une biographie? Comment se présenter pour susciter l'intérêt du lecteur ?

Tarif: adhérent 40€ / non-adhérent 70€



FACE AUX MÉDIAS

avec **Brigitte Patient**

Dimanche 2 avril de 9h à 18h

Apprendre à répondre à une interview. Radiophonique ou presse écrite, régionale, nationale ou spécialisée, chaque interview se prépare différemment en fonction du média ou du public. Brigitte Patient vous fera profiter de son expertise afin de mieux développer votre discours devant un journaliste.

Tarif: adhérent 130€ / non-adhérent 150€



DÉVELOPPER UN ESPRIT CRITIQUE

avec **Xavier Ribot**

Le dimanche 2 avril de 9h00 à 17h00

Cet atelier se déroulera en deux temps : découverte analytique de l'ac-crochage (travail oral, prise de notes...) puis passage à la formulation, exercice visant à faire émerger l'esprit critique, des lignes de force capables de synthétiser la démarche du photographe. Approche diver-sifiée, pas de doxa.

Tarif: adhérent 40€ / non-adhérent 70€



PHOTO-ÉCRITURE, REGARDS CROISÉS

avec **Claude Couliou**

Samedi 8 avril de 14h30 à 16h30

À partir d'une ou plusieurs photos proposées par l'animatrice, amener les participants à percevoir le visible, le réel mais également l'invisible, le hors-champ puis dans la confiance et la bienveillance, les accompa-gner vers une démarche d'écriture en stimulant leur imaginaire pour les conduire à créer un texte, une fiction.

Tarif: adhérent 40€ / non-adhérent 70€



VERS UNE CHIMIE PROPRE

avec **Tao Douay**

Les 19 et 20 avril de 9h30 à 18h30

Soucieux de travailler avec des produits moins nocifs pour l'opérateur et l'environnement, cet atelier propose de mettre en pratique des pro-cédés de révélations biologiques. Vous allez redécouvrir le laboratoire argentique en développant vos films et en tirant vos photographies à partir de café ou de plantes comme la sauge. L'expérimentation fait partie de l'histoire de la photographie. Avec les chimies prêtes à l'em-ploi nous avons quelque peu perdu cet aspect. Aujourd'hui, avec les questions environnementales, elle réapparaît, avec ses imperfections, mais surtout avec sa magie.

Tarif: adhérent 60€ / non-adhérent 90€



Laboratoire noir et blanc argentique.

LIEUX D'EXPOSITION

Du 25 mars au 27 mai

Du mardi au samedi de 13h30 à 18h30.

Fermés les jours fériés. Entrée libre.

1 VILLA PÉROCHON

Joan FONTCUBERTA – *Monstres*

64 rue Paul-François Proust, 79000 Niort



2 PILORI

Soham GUPTA – *Wait until dark*

David FATHI – *Les morts gouvernent les vivants*

1 place du Pilori, 79000 Niort

3 PAVILLON GRAPPELLI

Rachele MAISTRELLO – *Blue Diamond*

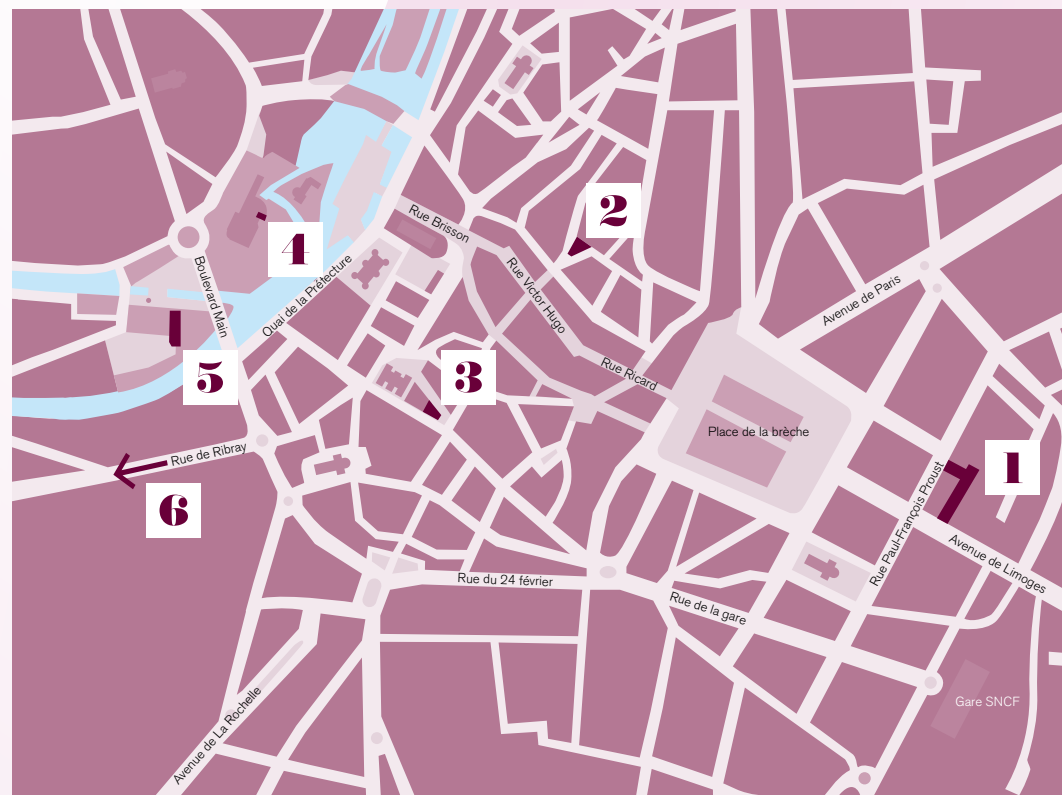
56 rue Saint Jean, 79000 Niort



4 MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

Les artistes en résidence

9 boulevard Main, 79000 Niort



5 SÉCHOIR-PORT BOINOT

Invitation au Athens Photo Festival

Commissariat de **Manolis MORESOPOULOS**.
Avec **Catherine CHATZIDIMITRIOU**, **Marilia FOTOPOULOU**, **Myrto PAPADOPOULOS**, **Kosmas PAVLIDIS**, **Io anna SAKELLARAKI**, **Yiannis THEODOROPOULOS**.

1 rue de la Chamoiserie, 79000 Niort



6 GALERIE DESMETTRE

Sylvie BUSSIÈRES – *Mauvaises Herbes*

23 impasse de la Roussille, Saint-Liguaire, 79000 Niort

PRO- GRAM- MES ASSOCIÉS

PERCHŒIR

47 rue de la Perche, Niort

Déjà vu

Exposition du 25 mars au 27 mai

Après *La Vallée de Napa* en 2021 nous poursuivons cette année avec *Déjà vu* un commissariat d'Heriman Avy d'après la collection de la Villa Pérochon sur la période 2016-2022. Œuvres choisies dans ce fonds et productions actuelles d'anciens résidents cohabiteront au Perchœir. *Déjà vu* fait partie du cycle *Pièces Rapportées* qui consistait à re-inviter des anciens résidents au Perchœir durant la période des Rencontres de la jeune photographie internationale.

Heriman Avy était résident des Rencontres de la jeune photographie internationale en 2016, originaire de Madagascar après un séjour à Toulouse il s'est installé à Niort.

Chez nos voisins

CARRÉ AMELOT

10 bis Rue Amelot, 17000 La Rochelle – www.carre-amelot.net

Faire voile

Exposition du 8 mars au 10 juin

Pascal Mirande, commissaire d'exposition au Carré Amelot, invite Marie Maurel de Maillé que nous avons accueillie en résidence en 2004, année où le conseiller artistique de la résidence n'était autre que Joan Fontcuberta!

En 1663, trente-six jeunes filles firent voile depuis le port de La Rochelle jusqu'en Nouvelle France. «Les filles du roy» dotées par Louis XIV, avaient pour mission de peupler cette colonie française d'Amérique du Nord. D'origine modeste, veuves ou orphelines, elles font partie de ces plis de l'histoire recouverts par les grands noms, en grande majorité masculins, et pourtant, leurs ventres permettront d'en tripler la population en dix ans.

Villa Pérochon

64 rue Paul-François Proust (accueil public)
79000 Niort
Tél. 05 49 24 58 18
accueil@cacp-villaperochon.com
www.cacp-villaperochon.com



Catherine Philippot – Relations Media
& **Prune Philippot**

248 boulevard Raspail - 75014 Paris
Tél.: 01 40 47 63 42
E-mail: cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

Image de couverture : Joan Fontcuberta, *Gastropoda*.
Image page 2 : Joan Fontcuberta, *Trauma*.
Pour toutes les autres images : © D. R.

La Villa Pérochon est labélisée « Centre d'art contemporain d'intérêt national » et bénéficie du soutien du ministère de la Culture-Drac Nouvelle Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Niort. Elle est administratrice et l'un des membres fondateurs de DIAGONAL (réseau national des structures de diffusion et de production de photographies), et adhérente à ASTRE (réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine).



7
Villa
PÉRO niort
CHON
CENTRE D'ART PHOTOGRAPHIQUE
D'INTERÊT NATIONAL